

La grotte aux clés...



47

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 47
année : juin 2015 + mai 2016
original : 212 pages

Introduction

Quand on est enfant, on est curieux de tout. On a une grande soif d'apprendre. On dit pourtant que l'on en apprend tous les jours. Devenir adulte n'est qu'un rêve d'enfant, car lorsque l'on est adulte, on rêve d'être un enfant.

Entre l'âge enfant et l'âge adulte, il y a une plage de vie: l'adolescence. J'écris pour eux, pour ces ados de ce monde moderne qui n'aiment plus lire. La raison ?, la même que leur langage.

Tout va trop vite, les technologies permettent de tout faire trop facilement. La vie d'adulte est alors devenue trop demandeuse de perfection en chacun, que chacun ne peut être parfait dès son entrée.

Dans un monde que l'on ne connaît pas, on trébuche facilement. Tomber pour mieux se relever, faire des erreurs pour mieux apprendre... soit, mais quand on ne connaît rien, c'est très difficile d'être un pro dès le premier jour. N'importe qui vous le dira.

Trop vite sollicité, très vite blâmé, la motivation de passer ce cap parfois difficile est alors moindre. Soucieux d'être celui ou celle que l'on ne peut être, on tente de chercher une autre solution... qui n'existe souvent pas. Alors, dans cet état d'esprit, peut-on encore espérer rêver ?

C'est dire que les ados ne rêvent pas ?

Le monde moderne où l'on vit maintenant est devenu un tel gâchis social que pour peu de chose, les jeunes sont désespérés. Par le passé, il était plus facile de les motiver.

Aujourd'hui, on a beau dire et beau faire, les théories ne suffisent plus.

Quelle solution peut-on leur offrir ?

Y a-t-il, ne serait-ce une solution ?

Certains diront qu'il est trop tard.

D'autres diront qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. Enfin, on peut espérer, encore et encore, tenter de refaire le monde, mais le plus important, c'est encore maintenant... et maintenant, pour changer quelque chose, il n'y a plus tant de solutions.

N'importe quel problème a des racines et des conséquences jointes à d'autres et d'autres encore qui, au final, font qu'il devient chaque jour illusoire de pouvoir changer quelque chose.

*Alors à quand un monde meilleur ?
Un monde où chacun serait heureux ?*

*Un monde sans problème...
Dans l'attente d'une révolution planétaire,
voici une autre aventure romanesque...*

Chapitre 1 : le monstre du lac

Devenir aventurier... c'est le rêve de certains enfants. Être aventurier, c'est la chance que peuvent avoir certains enfants, mais pour cela, il faut bon nombre de conditions.

Dans un idéal, la liste serait bien longue à établir. Alors, prenons trois gars et une fille: Sullivan, Philippe, Dominic et Isabela.

Ils ont plusieurs points communs: ils sont camarades d'école; de bons copains; intelligents; des parents, mais ça, on s'en doutait bien; de bonnes notes à l'école; terminé leurs études; 17 ans, mais Sullivan a 18 ans; un sens commun de l'aventure... et puis... oh, c'est déjà pas mal... mais ils habitent la même ville, et des quartiers voisins. Cela suffit-il ?

Restons-en là, et poursuivons avec leurs loisirs qui sont heureusement ou malheureusement bien divers, car ils ont parfois quelques difficultés pour se retrouver en weekend.

Heureusement, les parents, même s'ils ne sont pas eux aussi des camarades ou des collègues, ils s'entendent bien, et se retrouvaient parfois aux réunions des parents ou au supermarché, quand ce n'était pas tout simplement à l'église, au temple, ou sur la route à conduire l'un ou l'autre à la maison, en sortie ou à l'école.

À 17 ans passés, les parents peuvent enfin souffler un peu, car tous ont fini leur école obligatoire. Cependant, entrer dans la vie active avec un travail, ce n'est pas donné à tout un chacun. Trouver une place d'apprentissage tient plus des relations parentales que de la chance.

Décrocher un petit job d'été, c'est déjà plus facile, mais à 18 ans, on a plutôt tendance à quitter les rangs des scouts. Alors, on peut espérer poursuivre les études, pour autant que les parents soient d'accord de financer les études supérieures qui sont parfois chères.

Ainsi, après leur école, la priorité, c'est bien sûr les vacances. C'est le moment idéal pour enfin, oui, enfin prendre du bon temps, sachant bien que deux mois plus tard, ils n'auront pas à se prendre la tête à retourner en classe.

Si chacun a eu des rêves, leur problème était de pouvoir les concrétiser. C'était un gros problème.

Si leurs parents ont travaillé longuement pour eux, il serait temps qu'eux rendent un peu de ce labeur. Quels parents ne demandent donc pas à leurs enfants de se prendre en mains, de rendre service, de faire la vaisselle, la lessive, les nettoyages, et les courses. C'est bien joli, tout ça, mais pour cela, il faut généralement des moyens. Quels moyens faut-il alors ?

De l'argent, mais qui dit argent...
dit avoir un travail, et qui dit travail...
dit déplacement, et qui dit déplacement...
dit entretien, et qui dit entretien... dit argent ?

L'argent, toujours l'argent...

S: Eh oui, bienvenue dans le monde moderne où sans argent, on ne peut vivre... pour tout ou presque, il faut payer... et y a même pas besoin de faire quoi que ce soit... à ta majorité, si ce n'est pas déjà avant, " PAUF ? " ...
On te balance des factures ?

I: Okay, si tu as un téléphone, une mobylette, ou je ne sais quoi... les parents mettront les abonnements ou les titres d'assurances à ton nom ?

S: Tu peux ajouter les assurances maladie et les impôts ?

...

I: Oui, bien sûr, toi qui as passé le cap,
tu en sais quelque chose ?

S: Oui... et je n'ose pas imaginer comment
ce sera dans... 4, 5 ou 10 ans ?

D: N'en parles pas, déjà qu'on n'a pas le moral...

...

S: Eh, les gars... c'est les vacances ?

...

P: On avait remarqué, mais cette fois, c'est très
différent... nous sommes tous en sursis ?

I: Pas lui... il a trouvé un travail ?

P: Ah ouais ?

S: Faut bien... sinon qui paie les assurances pour
ma Caroline ?

D: Caroline... tu as une petite amie ?

P: Et tu lui paies les assurances ?

...

S: Héo ?, les gars... Caroline, c'est ma voiture ?

I: C'est chou, ça ? Caroline... Eh bien, moi,
je l'appellerai... Romuald ?

P: Qui est-ce ?

I: Peu importe... j'aime bien ce prénom ?

...

P: Et pas le mien ?

...

I: Si, mais pas autant et en tout cas pas pour
une voiture...

S: Et pourtant... tu pourrais dire:
" Ah, quelle elle belle, ma Polo ?"

Ah ha ha ha ha ha ha ha ha...

D: Sérieux, là... on fait quoi ?

I: Piscine, plage au bord du lac...

...

S: Tu cherches quoi, Philippe, avec ta tablette ?

P: Oh, rien...

...

I: Hum... pourtant, ça m'a l'air drôlement
intéressant ?

D: Des fesses ?

S: Ah, Dominic, t'es déjà en manque ?

D: Oui...

P: Eh... vous voulez allez au lac ?

Savez-vous où se trouve le lac de l'Hongrin ?

S: Aurais-tu trouvé une plage ?

P: Non, non... juste un truc bizarrement étrange...

I: Ne crois pas tout ce que tu lis et vois... tu sais
bien que Internet, ce n'est pas net ?

P: Même s'il y a des photos et
des témoignages ?

I: Oh, parfois, ce n'est que du faux ?

P: Du faux... et comment savoir si c'est vrai ou
si c'est faux ?

S: Y a du sable, au moins ?

D: Moi, je ne crois que ce que je vois ?

I: Bravo, Dominic ?

P: Que veux-tu dire ?

I: C'est simple, allons voir sur place ?

Au moins, on fait quelque chose ?

P: Évidemment, bien sûr ?

I: Eh bien ?

P: Oh, moi, je ne demande pas mieux... mais comment y va-t-on ?

S: Eh... j'ai ma Caroline chérie ?

I: Bonne idée, Sulivan ?

D: Et, où est ton lac ?

P: Mon lac...

I: Tu ne connais pas le lac de l'Hongrin ?

D: Non...

I: Es-tu allé à l'école ?

D: Oui, comme toi, mais je ne me souviens pas avoir appris quoi que ce soit sur l'existence de ce lac... est-ce en Suisse ?

I: Tu me déçois, Dominic ?

D: Excuse-moi, je ne suis pas une encyclopédie...

S: Une carte suffirait, pour y aller...

I: Une carte ?

S: Je ne connais pas la route ?

I: C'est encore facile, il me semble...

D: Eh, Philippe a une tablette ?

P: Ah... tu reconnais alors que c'est utile ?

I: Internet est la plus grande encyclopédie
du monde ?

S: Il y a donc aussi des cartes ?

I: Bien sûr... pour notre chauffeur...

S: Eh...

I: Je dis ça tendrement...

S: Hum...

...

D: Dans ce cas, où est ce lac ?

P: Je vais te le dire tout de suite ?

...

* * *
 Le lac de l'Hongrin...



Le Hongrin prend sa source dans une zone montagneuse à l'est du col des Mosses, sur le territoire de la commune de Ormont-Dessous. Il forme ensuite le lac Lioson, lac de montagne à 1'848 m d'altitude. Il descend ensuite rapidement le long de la vallée jusqu'au village de La Lécherette...

Il décrit ensuite un coude pour se diriger vers l'ouest dans une vallée encaissée qui est entourée au nord des sommets de Planachaux et du Mont Chevreuils et au sud par le Mont d'Or.

À 1'255 m d'altitude, il forme ensuite le lac artificiel de l'Hongrin, retenu par un barrage créé en 1969 qui s'étend avec plusieurs bras dans les vallées de retenue et également alimenté par un ruisseau baptisé le Petit Hongrin.

À sa sortie du lac, après le barrage, le Hongrin descend dans la vallée très encaissée qui porte son nom en direction du nord-ouest.

Son parcours devient tumultueux avec une succession rapide des goulots d'étranglement et de zones plus larges. Il dépasse ensuite les Rochers de Naye par le nord-est et entre dans le canton de Fribourg en direction du nord.

Il traverse Montbovon à 774 mètres d'altitude puis coupe le tracé du chemin de fer Montreux-Oberland bernois, entre Montbovon et le tunnel de Jaman avant de se jeter dans la Sarine.

La quasi-totalité du parcours du Hongrin, à l'exception de la zone du barrage, est à l'état naturel ou quasi naturel.

* * *

C'était simple, clair, net et précis...

P: Voilà...

D: Bon... maintenant qu'on sait où il se trouve, qu'y a-t-il là-bas qui ait pu attirer ton oeil de féru internaute tablettaire ?

P: Comment as-tu dit ?

D: Qu'y a-t-il de spécial à y voir ?

P: Tu ne me croiras pas ?

D: Dans ce cas, tais-toi ?

I: Philippe, mais c'est quoi, ça ?

D: Un monstre ?

P: Oui ?

D: Ha ?, un monstre, quelle imagination ?
Encore une folie locale, oui, tout ça pour attirer les curieux ?

P: Vois donc ?

D: Euh...

S: Ouh là...

...

À la vue des images, vraies ou fausses, mais visiblement non truquées, la motivation pour partir en expédition était alors réanimée comme lorsqu'ils se décidaient à partir en forêt alors qu'ils n'étaient que des gosses d'une dizaine d'années. Pour peu, ils seraient partis tout de suite, mais il valait mieux se préparer.

Alors, que faut-il pour réaliser une telle expédition ? Chacun y allait de ses idées, à tel point que, finalement, Isabela a pris une feuille de papier pour inscrire une liste des objets à prendre, et ceux à ne pas oublier. Il y avait notamment un appareil photo, un cahier à dessin, un d'écriture, et une tente pour 4 personnes.

I: Bien, les gars, on est bien d'accord... chacun apporte ses affaires ??

...

Tous les gars approuvent...

I: Reste un élément...

D: Lequel ?

I: Celui-là même qui nous a réunis ?

...

I: L'argent ? ... Héé, les gars de la planète Terre, on se réveille ?

D: Oui, bon...

S: Elle a raison, il nous faut quand même un certain budget ?

P: J'imagine qu'il nous faudra aussi payer l'essence ?

S: Disons que si l'on part à 4, il serait logique que chacun paie un quart ?

P: Combien ?

I: Vous avez tous une carte à crédit limitée ?, alors, je propose que chacun mette 500.-

D: 500.- ?

I: Disons que c'est au cas où tu perdrais ta carte ?

D: Pourquoi moi ?

I: N'est-ce pas déjà arrivé ?

D: Philippe a perdu la sienne ?, une fois...

P: 300.- ?, et c'est déjà beaucoup ?

I: Beaucoup ?, pour ça, on ne va pas aller une seule fois au resto ?

P: Isabela... j'adore tes petits plats si juteusement mijotés ? Steplait ?

I: Va pour 300.- ?

S: De toute façon, ma Caroline se contente de 5 litres au 100 ?

P: Pas si nous sommes 4 ?

S: Euh... tu as raison...

D: Et si on va en montagne...

S: D'accord... ça nous coûtera ce que ça nous coûtera ? C'est le monstre du lac ou on reste ici à faire joujou chacun son tour sur ta tablette ?

P: Oh, ça va... voilà...

I: Bon, on part demain ?

P: Je peux...

D: Moi aussi...

S: No problémo ?

I: On se retrouve ici, à 9 heures ?

D: Oui, mais il faut que je demande pour la tente ?

I: Bien... tu nous appelles ce soir s'il y a un problème ?

D: D'accord...

I: Bon, j'ai des choses à acheter...
Bye, les gars, à demain ?

P: Eh... et nous, on fait quoi ?

I: Avez-vous besoin de la liste ?
Quoi ?, vous n'avez rien noté ?

D: Tu organises toujours tout...

I: Heureusement... bon... voilà, je recopie la liste... c'est simple... Débrouillez-vous, maintenant, à demain, les gars ?

D: Mouais... Tchô ?

...

Si Isabela s'en est allée, les gars ont fait une petite mise au point avant que Sullivan et Dominic partent eux aussi pour préparer leur sac à dos. En principe, rien ne s'opposait à ce qu'ils partent, même pour une telle aventure. Cependant, il valait mieux avertir les parents et avoir leur accord. Ce n'était pas la première fois qu'ils partent en balade.

Par le passé, ce n'était jamais loin, mais chaque fois plus loin, et au début, si c'était souvent à vélo, ils ont fini par prendre le train.

Maintenant que Sullivan a une voiture, même si elle est petite, il était plus sage de partir avec ce moyen de locomotion, surtout à cause des 400 kilomètres qu'il lui est possible de faire avec un plein. Ce sera sûrement bien plus que ce qu'ils vont faire, car expédition rime aussi avec balade... euh, oui, bon... je parie que vous avez compris.

Ainsi, en soirée, chaque ado a demandé la permission de partir. Chacun a dû présenter le détail de l'expédition, mais aucun n'a parlé du monstre du lac... car aucun d'eux n'était capable de présenter ledit monstre du lac. Aucun d'eux n'a donc eu à téléphoner à leur amie Isabela pour se désister.

...

Le lendemain, oh surprise, Philippe et Sullivan sont arrivés les premiers chez Dominic. Dominic avait eu le temps de sortir la tente du fin fond du garage. Restait à lui faire prendre l'air, mais ce n'était pas forcément utile.

... à suivre dans le récit complet...